

1898 - 1905

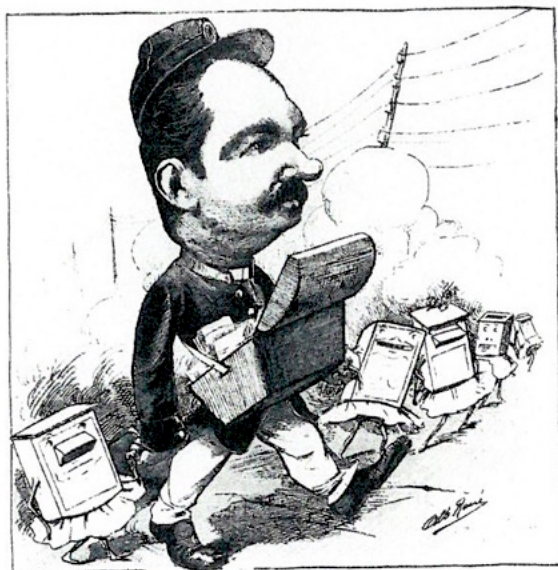
Mougeot et la mécanisation

LE CHARIVARI

QUOTIDIEN POLITIQUE, LITTÉRAIRE

FIGURES DU JOUR

Dessin de Bessé



M. Mougeot et ses petites Mougeottes

LÉON MOUGEOT

1898-1902. René

Le Charivari

Collection P. Nougaret

Le ministère des P et T survit peu à son fondateur, Adolphe Cochery, et disparaît le 30 mai 1887. Après une période d'interrogation, les P et T sont rattachés au ministère du Commerce et de l'Industrie, le 22 février 1889. Mais le besoin d'un sous-secrétariat d'État se fait sentir. Il échoit d'abord à Édouard Delpeuch, puis à Louis Mougeot le 28 juin 1891. Mougeot est chapeauté, de juin 1899 à juin 1902, par le député socialiste Alexandre Millerand, ministre du Commerce et de l'Industrie. Léon Mougeot, député de la Haute-Marne passe la période de son sous-secrétariat à l'affût des nouveautés techniques. En 1902, avec la formation du ministère Combe, il devient ministre de l'Agriculture. Un caricaturiste lui fait dire alors : « L'agriculture ça va me changer des cartes postales et des petits bleus [c'est-à-dire des télégrammes]. »

BOÎTE MOUGEOTTE

MODÈLE MURAL

1900-1911

Fonte verte

Musée de la Poste, Paris

À son arrivée, Léon Mougeot s'étonne de la vétusté de l'équipement en boîtes aux lettres de l'Administration : une boîte en bois, solidement fixée au mur par des pattes métalliques. À Paris, en 1850, sont installées des bornes en fonte, avec une base décorée de feuillage, et surmontées d'une sorte de pomme de pin, modèle complété en 1894 par des boîtes incorporées dans des bornes comportant à leur partie supérieure des lanternes à deux parois plates où prend place la publicité. Mais les boîtes en bois de 1830 restent majoritaires. Léon Mougeot commande donc une boîte en fonte, d'abord expérimentée auprès des sociétés ou des communes, contre location. Face à son succès, « la Mougeotte » devient d'un usage général. De couleur vert bronze, elle addi-



tionne, à un toit pyramidal couvert d'écaillés, un foisonnant décor de palmettes et autres feuilles d'acanthé. Elle comporte sur sa face avant un système de roues émaillées tournantes permettant d'indiquer si la levée du jour est faite. La fabrication de ces boîtes est confiée aux fonderies Delachanal.



MOUGEOTTE SUR COLONNE

1899-1900

Fonte

Musée de la Poste, Paris

À la boîte murale vont s'ajouter des modèles à colonne destinés à être implantés sur les trottoirs, comme les bornes publicitaires de 1894. L'accueil du public est chaleureux. Un journaliste du Gaulois écrit : « La mougeotte, c'est la course évitée au bureau de poste ou aux boîtes de la rue, c'est la poste chez soi, c'est le progrès ».

VOITURE POUR LE TRANSPORT DES FACTEURS DANS PARIS

1856. A. G. Ducoudray

Dessin

Musée de la Poste, Paris



BOÎTE AUX LETTRES

1850-1880

Musée de la Poste, Paris

Les premières boîtes aux lettres apparaissent avec la petite poste de Renouard de Villayer (1653). Placées au coin des rues de sorte qu'il n'y a point de maison qui ne soit très proche de quelqu'une de ces boîtes, et où on ne puisse en un instant sans se détourner y faire porter ses

lettres, ces boîtes eurent une existence aussi éphémère – tout au moins peut-on le supposer – que l'expérience de Villayer. À Paris, en 1692, on ne compte que 6 boîtes qui sont levées tous les jours à midi et à 8 heures. Lyon n'est pas mieux doté sous le règne de Louis XV : 3 boîtes aux lettres qui ne sont levées qu'une fois par jour. Passé l'heure de la levée, il faut se rendre à l'hôtel des postes pour espérer un départ au prochain ordinaire. En 1760, excepté la boîte générale qui se trouve à l'hôtel des postes, rue Plâtrière, il existe à Paris 37 petites boîtes, placées dans les différents quartiers de la capitale. À cette époque et jusque dans les années 1850, les boîtes aux lettres sont confiées à des « boîtiers » qui doivent en assurer la

garde. L'Instruction générale des postes de 1832 définit ainsi leur fonction : « Le boîtier est le gardien d'une boîte aux lettres qui est fermée, et dont il ne doit avoir la clé. » Les boîtiers sont en général des épiciers et des boutiquiers qui ont pignon sur rue. Pour prix de leur service, les 200 boîtiers de

Paris perçoivent chacun 50 livres par an, en 1796. Afin de ne pas confondre les boîtes de la poste aux lettres de Paris avec celles que les particuliers placent à leur porte, l'administration fait apposer sur ses boîtes, en 1829, 206 écussons aux armes de France estampés en cuivre. Il s'agit de prévenir les erreurs que peuvent commettre les étrangers et les personnes qui ne savent pas lire. La multiplication des boîtes aux lettres est concomitante à la mise en place du service rural, décidée en 1829. Une boîte aux lettres est placée dans chacune des communes du royaume où il n'existe ni bureau de poste ni distribution. La levée s'effectue tous les deux jours. Leur entretien est à la charge des directeurs des

postes qui doivent veiller à ce qu'elles soient repeintes régulièrement. On compte en France, en 1836, 35 000 boîtes, chiffre qui s'élèvera à 45 000 en 1876. Faites en bois, ces boîtes aux lettres, encastées dans les murs d'habitations rurales, sont dotées vers 1850 de portes en métal où est indiquée l'heure de la dernière levée effectuée.

BOÎTE AUX LETTRES RONDE

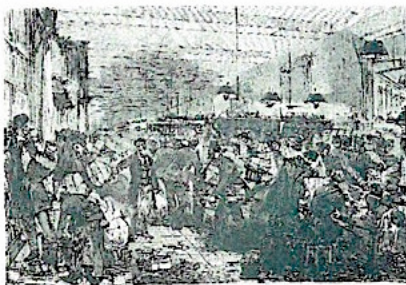
1850

Fonte

Musée de la Poste, Paris

En 1850, les effets de la réforme relative à la baisse des tarifs ne se sont pas encore fait sentir. Cette année-là, près de 160 millions de lettres sont expédiées. Mais le gain par rapport à l'année précédente n'avait été que d'1 million de lettres. Toutefois, l'administration des Postes avait des raisons d'espérer recueillir bientôt les fruits de sa réforme. Elle conçut alors, sur le modèle des boîtes aux lettres belges installées à Bruxelles, des boîtes aux lettres de grande contenance. Celles-ci, exécutées en

fonte de fer bronzé, présentaient la forme d'une borne ronde, haute d'environ 1,80 m, reposant sur un socle de granit. Surmontées d'un couronnement, ces boîtes offraient une ouverture destinée à la réception des lettres et protégée de la pluie par un auvent. En dessous s'ouvrait une porte pour le retrait des envois. Ces nouvelles boîtes furent installées sur la voie publique, à Paris.



LA POSTE PENDANT LA PREMIÈRE SEMAINE DE JANVIER

1872. Le Monde illustré

Gravure

Musée de la Poste, Paris

La fin de l'année est une période redoutée des facteurs et de l'administration des Postes tout entière. Le trafic atteint des pointes exceptionnelles. En 1855, l'administration prévoit de n'accorder aucun jour de congé pendant les mois de décembre et de janvier,